

Œuvres des Français ayant vécu au Tchad
Une autre histoire de la littérature tchadienne d'expression française

Robert Mamadi, Kouago Abdoulaye et Andjaffa Djaldi Simon

Université Adam Barka d'Abéché, Tchad
mamadirobert@yahoo.fr

Date de soumission	Date d'acceptation	Date de publication
15/08/2019	26/10/2019	06/12/2019

Résumé

La colonisation française, par la présence militaire, a favorisé la création de l'école nouvelle et l'occupation du Tchad par une élite intellectuelle étrangère. La scolarisation en français a permis la production littéraire d'expression française. Selon des contextes littéraires et historiques particuliers, chaque genre littéraire a pu être publié par les Tchadiens. Les historiens et critiques littéraires ont dressé l'histoire de la littérature tchadienne d'expression française. Mais l'objectif de cet article est de démontrer que les œuvres des Français qui ont vécu au Tchad ont été perdues de vue. Ces œuvres ne font-elles pas partie du patrimoine tchadien ou n'ont-elles pas inspiré les écrivains tchadiens ? Après une fouille documentaire, nous estimons que ces œuvres n'ont pas manqué d'inspirer les écrivains tchadiens et doivent par conséquent faire partie de l'histoire de la littérature tchadienne. Il s'agit des écrits à caractère exotique, militaire et pédagogique ou spirituel.

Mots-clés : Tchad, littérature francophone, émergence, histoire, écrivains français

Abstract :

French colonization, by the military presence, favored the creation of the new school and the occupation of the Chad by a foreign intellectual elite. Schooling in French allowed literary production of French expression. According to particular literary and historical contexts, each literary genre could be published by Chadians. Historians and literary critics have produced the history of Chadian literature of French expression. But the purpose of this article is to show that the works of the French who lived in Chad have been lost sight of. Are these works not part of the Chadian heritage or did they not inspire Chadian writers? After a documentary search, we feel that they have not failed to inspire Chadian writers and must therefore be part of the history of Chadian literature. These are exotic, military, educational or spiritual writings.

Keywords: Chad, French literature, emergence, history, French writers

Introduction

Que la littérature soit l'expression de la vision du monde d'un peuple ou l'ensemble des œuvres auxquelles on reconnaît une finalité esthétique, considérées du point de vue du pays, de l'époque, du milieu où elles s'inscrivent, du genre auquel elles appartiennent. Des telles définitions ne spécifient pas clairement l'appartenance ethnique ou raciale de l'écrivain. Des

écrivains d'autres pays et d'autres races peuvent être institués dans une sphère donnée. Nous pensons écrivains français d'origine africaine (de l'époque de la négritude et de la migritude). Aimé Césaire, Albert Camus, Assia Djebar et Tahar Ben Jelloun par exemple, bien qu'étudiés aux Caraïbes, au Maghreb et en Afrique, sont des écrivains français. Mais, les œuvres des écrivains français qui ont vécu au Tchad sont oubliées dans les ouvrages historiques sur la littérature tchadienne. Pourtant leurs ancrages référentiels et la majorité de leurs personnages sont tchadiens.

L'objectif de ce travail est de démontrer que les œuvres des Français qui ont vécu au Tchad ont été perdues de vue dans le recensement du patrimoine littéraire tchadien. Même si ces derniers ne doivent pas être considérés comme des écrivains tchadiens d'origine française, il n'est pas interdit qu'ils soient évoqués et étudiés dans le contexte d'émergence de la littérature tchadienne d'expression française. Hélas, aucun historien ni critique littéraire n'en fait mention.

La problématique de cette étude est de savoir si ces œuvres d'auteurs français ayant séjourné au Tchad ne font-elles pas partie du patrimoine tchadien ou n'ont-elles pas inspiré les écrivains tchadiens ? Si oui, pourquoi ont-elles été oubliées ?

La sociologie de la littérature est la grille indiquée un tel travail. Cette dernière s'intéresse au contexte sociopolitique, économique et culturel de la littérature. C'est ainsi que pour réinstaurer un nombre de textes dans leur contexte, nous allons choisir une descente au terrain afin de publier les résultats de la fouille.

Notre méthode de travail consiste à collecter, regrouper et traiter ces écrits pour avoir une idée sur leurs contenus et leur accorder une place dans l'histoire littéraire tchadienne. Notre matériel est bien sûr le livre littéraire. Mais nous voulons simplement montrer que des écrivains qui ont vécu au Tchad ont été ignorés. Il s'agit bien d'une page oubliée par ignorance ou pour des raisons idéologique. Ces auraient inspiré les écrivains tchadiens. Ces textes produits par les français sont disponibles au Tchad et vendus moins chers. Ils traduisent les réalités locales et, d'autres, comme ceux de André Clair, sont même inscrits aux programmes du secondaire. Nous avons trouvé qu'il est utile de faire une fouille documentaire pour une finalité historique.

Nous trouverons que les Français ont plusieurs visées quand ils entreprennent des voyages ou des longs séjours en Afrique : l'exploitation des richesses au profit de leurs pays d'origine,
Revue *Ihalat* _____ N° 4 Décembre 2019

l'instruction, l'évangélisation, l'assistance militaire et technique, le tourisme, etc. Dans le cas d'espèce, il s'agit des écrits à caractère exotique, militaire et pédagogique ou spirituel. Ces expatriés ont une formation ou une prédisposition leur permettant de s'intégrer dans un domaine par plaisir personnel ou par ordre de leurs supérieurs hiérarchiques. Ceci est une piste de recherche, car les œuvres des Tchadiens vivant en France sont pris en charge par les historiens et critique français.

Est-ce que les Français dont il s'agit n'ont pas donné des informations analysables sur les Tchadiens et leurs conditions de vie ? Pourquoi n'en parle-t-on pas dans la littérature tchadienne ? Ces questions poussent à redéfinir le statut de l'écrivain et de la littérature nationale.

1- Les écrits à caractères pédagogique et spirituel

Est pédagogique, ce qui est relatif à la pédagogie. La pédagogie est en didactique, une discipline qui s'occupe de l'instruction selon le dictionnaire de l'Académie française¹. Elle est aussi l' « Ensemble des méthodes utilisées pour éduquer les enfants et les adolescents². » Une œuvre est pédagogique lorsqu'elle suit une procédure initiatique qui concourt à l'instruction, l'éducation ou la formation de l'enfant. Le spirituel est ce qui a de l'esprit ou ce qui renvoie à la religion³. Une œuvre est dite spirituelle quand, dans son analyse, elle met en bonne place l'idéologie religieuse de l'auteur. Il n'est pas rare de trouver chez les prêtres catholiques ou des pasteurs évangéliques des romans à la fois éducatifs et religieux.

Dans le cadre de la coopération, des Français ont décidé de s'adonner à l'instruction et à l'œuvre pastorale au Tchad comme exerçant une forme d'humanisme. Ils ont mis leur connaissance académique et religieuse à la disposition des Tchadiens. Nous avons trouvé dans les bibliothèques, librairie et écoles tchadiennes des écrits en rapport avec la formation de l'enfant et la religion. Ces écrits renseignent sur la pédagogie et la spiritualité. La pédagogie est une science de l'éducation qui vise la formation de l'enfant. La spiritualité renvoie à un ensemble des croyances ou des exercices qui concernent la vie de l'âme. Prenons à titre d'exemple un roman de Gabriel Rey et deux de Andrée Clair.

Le prêtre Gabriel Rey (alias Buna Valamu), affecté à Bongor avant les indépendances, a écrit en 1961 un roman de formation : *Ursu, l'enfant de la brousse*.

Andrée Clair, titulaire d'une licence ès lettres, spécialisée en sciences humaines et professeur de lycée, s'est installé à Bongor au Tchad, après un séjour au Congo Brazzaville. Ses œuvres *Moudaïna* (1986), *Moudaïna, rejoignons-nous* (1987) et *Tchinda, la sœur de Moudaïna* (1988) sont également des romans de formation.

Moudaïna et Ursu, les protagonistes sont deux jeunes Massa (ethnie majoritairement installée au Mayo-Kebbi au Sud-Tchad) qui ont suivi l'initiation et l'école nouvelle. Ils espèrent à une profession de médecin pour l'un et d'enseignant ou de médecin pour l'autre. Gabriel Rey, prêtre et Andrée Clair, enseignante donnent, chacun dans son œuvre, sa vision du monde.

Buna Valamu est ému dès sa dédicace à sa mère, qui lui dit toujours : « *Il ne faut mépriser personne. L'humble haillon peut cacher un cœur d'or.* » (Valamu, 1961 : dédicace). Les réalités africaines sont chantées à travers les épisodes d'Ursu, fils de Figaussou : palabres, querelles, garde de chèvres ou des bœufs, tornade, initiation, etc. La représentation humaniste se lit ainsi dès la dédicace, où Buna ajoute en reproduisant le point de vue de l'un de ses amis du Centre de l'Afrique, à qui il dédie le texte en second lieu :

Des blancs qui entrent en contact avec notre race, les uns jugent au premier coup d'œil, ils disent : « - Les sauvage ! Ils vivent nus. » d'autres nous regardent et disent, avec condescendance qui se voudrait paternelle : «- Ce sont des enfants» Enfin quelques-uns, mais, rares se taisent d'abord et, lorsqu'ils ont vécu près de nous et avec nous, et parce qu'ils nous aiment, pensent et, quelques fois disent : «- Ce sont des hommes comme tous les hommes ; ils valent autant que quiconque.»
(Valamu, 1961 : dédicace)

Malgré sa lutte sans cesse contre le paganisme ancestral, Buna Valamu est de ceux qui estiment que les Noirs sont des « hommes comme tous les hommes ». À force d'observer Ursu, Buna, le missionnaire, l'a recréé avec une philosophie nouvelle, celle de l'humanisme, de l'admiration et de l'intelligence des « sauvages ». À travers sa vie, l'auteur donne à lire une information suffisante sur la vie du peuple autochtone massa : la famille, l'agriculture, la dot, les rites et coutumes, etc. La garde des troupeaux, la qualité thérapeutique de la médecine traditionnelle que le médecin admire « *ils ont parfois d'excellents remèdes [...] ce répulsif a sauvé la vie de l'enfant* » (Valamu, 1961 : 33) et la maîtrise des travaux physiques sont des acquis pour le protagoniste. Le ménage, la garde des chèvres, voici une formation complète et ordonnée pour tous les Ursu du monde massa. La profession fixe du jeune survient après

l'initiation. C'est à ce peuple « civilisé » que le missionnaire Buna a affaire pour l'évangile du salut. Ce schéma éducatif traditionnel exclut l'idée de la sauvagerie africaine.

Les œuvres de Andrée Clair, *Moudaïna*, *Moudaïna, rejouissons-nous* et *Tchinda* s'inscrivent dans la même logique de la formation en milieu massa.

Moudaïna, le roman réaliste de Andrée Clair se construit autour d'une intrigue simple : un enfant de neuf ans vit heureux en 1945 à Bongor au Tchad avec pour activités quotidiennes la pêche, la chasse et l'école. Madame Libert vient au collège comme professeur avec sa fille Hélène, qui sera amie à Moudaïna. D'aventures en aventures, Clair a voulu montrer dans son roman que « *les gens, à travers le monde, quelles que soient leurs différences ont tant de ressemblances...* » (Clair, 1986 : préface). La preuve est que Moudaïna, le fils de Tchouka et de Sounigué vit dans une famille avec Yassedi, son aînée, ses petits frères Soudsia et Tchaidoum et sa petite sœur Tchinda. L'auteur décrit la vie et les activités des Massa : la pêche, la chasse, l'agriculture, l'élevage, l'habitat et le ménage à travers ces personnages comme cela se passerait ailleurs. Son personnage Hélène admire « *les femmes Peules [...], les jolies Arabes [...], les femmes Saras [...], les Hohos [...], les femmes Massas, etc.* » (Clair, 1986 :36). Elle regarde aussi les hommes : « *Les Musulmans [...], les Massas [...], les fonctionnaires etc.* » (Clair, 1986 :36). Moudaïna, quant à lui est embarrassé. Après l'initiation il reçoit des instructions : « *Ne parle jamais du laba à ceux qui ne sont pas initiés. Si tu en parles, tu mourras. Ceux qui ne sont pas initiés [...], les fillettes, les jeunes garçons, les femmes, les Blancs.* » (Clair, 1986:76). C'est la discrétion. Pour que Moudaïna puisse devenir docteur, l'auteure donne une visée pédagogique à son livre : « *Il n'y a pas d'écoles en Afrique. Trop d'enfants y restent illettrés. Mme Libert se jure en elle-même qu'elle fera tout son possible pour que Moudaïna ne le reste pas* » (Clair, 1986 : 61). Un périple de formation professionnelle se dessine après l'éducation chez ce jeune tchadien.

Clair choisit d'écrire *Tchinda, la petite sœur de Moudaïna* pour finir de présenter l'instruction reçue par les Massa. Les aventures (voyages, tornades, apparition de lions, fuites devant un rhinocéros, naufrage, etc.) donnent un caractère exotique à ce roman de formation.

Tchinda est l'histoire d'une famille heureuse en pays massa, au moment où le modernisme n'a pas encore ébranlé les traditions. C'est la continuité de l'histoire du collégien Moudaïna. Tchinda observe avec attention les activités féminines qui seront les siennes un jour à l'autre et s'occupe de ses frères. Elle est passionnée par la chasse, la pêche et les soins que sa mère

accorde aux animaux. Les Massa sont décrits comme les autres peuples au centre de l'Afrique. Ils ne sont pas, selon Clair, si sauvages pour être colonisés et civilisés à cause de leur formation bien organisée en classe d'âge et par genre.

Dans cette logique s'inscrivent, des décennies plus tard, les œuvres de formation de Marie Christine Koundja (*Al Istifakh ou l'idylle de mes amis*, Yaoundé, Clé, 2001), de Nimrod Bena Djangrang (*Les Jambes d'Alice*, Paris, Actes Sud, 2001) et de Ali Abdel-Rhamane Hagggar (*Le Mendiant de l'espoir*, N'Djaména, Al-Mouna, 1998, *Le Prix du rêve*, N'Djaména, Al-Mouna, 2003) qui prônent l'unité, la solidarité et l'amour du prochain. Ces derniers donnent leur vision de la formation et de la religion au Tchad comme l'ont fait Andrée Clair et Buna Valamu. Un peu avant eux, Bangui a décrit d'une manière autobiographique la formation de l'enfant dans *Les Ombres des Kôh*.

La critique littéraire anthologique représentée au Tchad par les travaux de Marcel Bourdette-Donon, de Ahmed Taboye et de Ouaga-Ballé Danaï ne fait même pas mention de ces auteurs. Les travaux de Bourdette-Donon publiés à Paris chez L'Harmattan portent sur la poésie en 2000 (*Les enfants des brasiers ou les cris de la poésie tchadienne*), l'autobiographie en 2002 (*La Tentation autobiographie ou la genèse de la littérature tchadienne*) et l'anthologie en 2003, (*Anthologie de la littérature et des arts tchadiens*). Ahmad Taboye regroupe tous les genres majeurs de la littérature avec les auteurs et les textes tchadiens phares (*Panorama critique de la littérature Tchadienne*, N'Djaména, Al-Mouna, 2003). Ouaga-Ballé Danaï présente quinze œuvres tchadienne (*La littérature tchadienne en quinze parcours*, N'Djaména-Paris, Al-Mouna- L'Harmattan, 2010).

Curieusement, *Moudaïna* de Andrée Clair est inscrite aux programmes du secondaire tchadien en classe de 5^{ème}. La logique aurait voulu que, même si on considère ces œuvres des Français comme relevant de la littérature coloniale, une phrase au moins soit dite sur leur existence au Tchad. Il faut dire que ces œuvres font partie du patrimoine littéraire tchadien. D'une manière ou d'une autre, elles auraient inspiré certains écrivains autochtones.

Nous avons aussi découvert des œuvres produites par des Français lors de notre fouille documentaire. Nous voudrions bien nommer les écrits à caractère militaire.

2- Les écrits à caractère militaire

L'adjectif militaire renvoie à la guerre ou à l'armée⁴. Un écrit est dit de caractère militaire quand il est l'affaire d'un militaire ou traite de la guerre. La chasse civile et militaire constitue

une occasion pour les militaires occidentaux de peindre leurs aventures par le biais de la fiction. L'écriture devient pour ces derniers une sorte d'exutoire, de distraction pendant les factions. Les européens qui arrivent sur le sol africain sont très intéressés par la diversité de la faune, qu'ils soient militaires ou civils d'autant plus que la protection des animaux n'est pas toujours l'affaire d'État dans cette partie du monde en période coloniale.

Des histoires de guerres et de protection des populations civiles se retrouvent narrées dans bon nombre d'écrits d'espionnage et de chasse civile ou guerrière produits par les Français ayant vécu au Tchad.

Le roman de Nimir de Louis Courtek (1951), *Mirages au Tchad* de Germain Chambost (1991), *Rush sur Faya* de Baudouin Chailley (1990) et *La Citadelle du désert* de Jean Bourdier (1986) développent si bien cette problématique de la découverte de la faune, de la flore et des exploits militaires sur le territoire tchadien.

Le colonel Louis Courtek a la chance de découvrir l'Afrique dans ce qu'elle a de plus grandiose et de plus captivant, la brousse et parmi toutes les brousses l'une des plus sympathiques : celle du Tchad. *Le roman de Nimir : panthère du Tchad* rapporte ses observations, ses aventures. L'auteur signale que cela s'est passé à l'époque où les allemands firent leur passage au Tchad. Mais laisse-t-il de côté la guerre : « *J'ai estimé cependant que les choses de la nature étaient trop belles, trop pures pour y mêler l'histoire de la folie des hommes. Que le lecteur ne s'étonne pas si je n'ai pratiquement pas parlé de la guerre : c'est un oubli volontaire* » (Courtek, 1951 : 10). Tout au long du livre, girafes, gazelle, dama, antilopes, panthères, oryx, phacochères côtoient les villageois, les distraient, les animent, les surprennent, les écœurent. L'image de la panthère reste surtout fascinante, amicale et nostalgique aux yeux de l'écrivain vu le titre et le contenu de son œuvre. Le roman se ferme sur un adieu à Nimir (Panthère en arabe) : « *Pressons-nous ! Ces moments-là, comme tous les moments d'adieux doivent être écourtés le plus possible [...] Adieu Nimir, à jamais !* » (Courtek, 1951 : 170-171).

A côté de cette description de la faune par un militaire, Chambost, Bourdier et Baudouin adjoignent un objectif militaire.

Étant membre de l'académie nationale de l'air et de l'espace, Germain Chambost, ancien pilote militaire, grand reporter au *Sud-ouest* et président de l'association des journalistes de l'aéronautique et de l'espace, écrit *Mirages au Tchad*. Il s'agit de quatre pilotes qui font la *Revue Ihalat* _____ N° 4 Décembre 2019

guerre au Tchad, montant des factions avec pour mission : empêcher l'invasion libyenne au Tchad. Ils attendent l'adversaire tout en obéissant aux ordres militaires et politiques. Sous ce linceul militaire, l'auteur ne laisse pas de côté les jeux de l'amour, les états d'âmes et les sentiments des pilotes sur le champ de bataille comme au camp. Ces éléments « *donnent envie à l'homme blanc de quitter ses oripeaux de civilisé* » (Chambost, 1991 : 10). Le texte se ferme sur une déception française lors d'une fête. À cause d'Isabelle, la dulcinée de Laurent, l'un des pilotes, le Général président vocifère : « *ce soir, nous, nous réglons nos affaires d'hommes à l'homme* » (Chambost, 1991 : 190). Est-ce cela qui est à l'origine du départ annoncé de l'armée française dans le texte ? Rien ne le dit. Mais, cela a inspiré Chambost pour l'écriture de ce roman qui est livre de diplomatie, de politique, de chasse, de guerre et d'amour à la fois.

Jean Bourdier est journaliste écrivain, auteur de plusieurs autres ouvrages d'histoires militaires contemporaines. Dans *La citadelle du désert*, il est question de la pacification du territoire militaire du Tchad après sa conquête en 1906. Si les conquérants et guerriers Samory et Rabah, en provenance du Soudan, ont été vaincus par les militaires français au Tchad, d'autres conquérants peuvent se préparer pour la relève. Le personnage de Laurent Boutier en est convaincu dans *La citadelle du désert*. Cette folle aventure qu'il engage au nom de l'honneur, en allant monter faction dans une citadelle à Bouaké au Borkou, au Nord du Tchad manquera de lui coûter sa carrière, sa vie, mais lui fera aussi connaître des amours inattendus.

Dans cet élan réaliste, Baudouin Chailley écrit un roman d'espionnage : *Rush sur Faya*. Ce texte secret présente des faits réels qui se déroulent en 1988 au Tchad, lit-on à la quatrième de couverture. Après Faya Largeau, les forces libyennes ont perdu un matériel considérable et plusieurs « conseillers » soviétiques se trouvent en fastidieuses postures. Montclar, agent du Service « Action » réussira-t-il à exfiltrer un de ces « conseillers » avant qu'il ne soit capturé par les forces tchadiennes ? Telle est la question qui trouve sa réponse dans le roman.

Les œuvres de ces quatre écrivains traitent de la chasse, de la relève militaire, de la guerre et de l'espionnage sur le sol tchadien. Même si les personnages principaux sont des Blancs, la majorité des personnages autochtones.

Les multiples guerres ont poussé les auteurs tchadiens à maîtriser le langage militaire pour décrire des événements tant horribles que passionnants dans leurs œuvres. Nimrod Bena

Djangrang, Baba Moustapha, Noël Néténon N'Djékéry et Ali Adel-Rhamane Hagggar se sont spécifiés en cela dans leurs œuvres romanesques. La chasse civile ou militaire a également fait l'objet d'un traitement chez ceux-ci. Cela peut être une inspiration des œuvres ci-haut mentionnées. Que cela ne tienne, ces œuvres doivent faire partie du patrimoine littéraire tchadien. Si le patrimoine ne doit être constitué que des œuvres d'auteurs tchadiens exclusivement, ce qui ne se fait pas ailleurs, on doit au moins évoquer ces œuvres dans les ouvrages historiques et critiques. Elles existent encore aujourd'hui au Tchad.

À côté des œuvres de formation initiatique ou à l'école française et celles de guerre, de faction ou d'espionnage, nous avons découvert une dernière gamme d'écrits qui mettent l'accent sur l'exotisme ou la découverte des pays lointains.

3- Les écrits à caractère exotique

Pour l'encyclopédie Wikipédia l'exotisme est « *un phénomène culturel de goût pour l'étranger. Le phénomène se constate à plusieurs reprises dans l'histoire des civilisations en expansion*⁵. » La société européenne se passionne depuis le XVII^e siècle pour les voyages exotiques et profite de la découverte pour critiquer la société d'accueil ou d'origine. Nous utilisons l'adjectif embrayeur « exotique » pour désigner ce qui appartient à des pays lointains et étrangers. La découverte, la curiosité et l'entrepreneuriat ont servi de motif pour nombre d'européens ayant quitté leur pays. Les aventures de ceux-ci sont accompagnées d'œuvres de développement. L'Afrique, et en particulier le Tchad a servi de lieu de loisirs, de découverte, de stage et d'entrepreneuriat pour les citoyens français de la période coloniale.

Ivonne de Coppet et Michel Planchon se sont penchés sur ces genres de voyages. Pour le Général Marchand, le préfacier d'*Au pays du Tchad* d'Ivonne de Coppet, « *les jeunes lecteurs fermeront le livre avec la résolution de traverser les mers pour connaître notre plus grande France* » (De Coppet, 1931 : préface). Le roman retrace l'aventure de Frédéric et de Diamantin qui embarquent pour le Tchad. De la France vers le Tchad, les personnages rencontrent des pays, des peuples, des animaux lors de leur voyage d'exploration. Le texte énonce que toutes les activités des peuples autochtones intéressent les jeunes occidentaux qui s'adonnent et parviennent à de bons rendements (ménage, chasse, pêche, agriculture, etc.). De Fort-Archambault, actuel Sarh au Lac-Tchad en passant par Fort-Lamy, actuel N'Djaména, les animaux sauvages et aquatiques agrémentent les exploits des jeunes voyageurs. C'est l'exotisme qui guide ces personnages dans leur voyage touristique. Une fois à Paris, les

protagoniste estiment que le Tchad est pour eux un pays à découvrir dans ses multiples facettes, si on leur offre la chance d'y revenir dans le cadre de la carrière coloniale : « *Il[s] parlai[en]t avec enthousiasme de cette Afrique si belle et si mystérieuse dont il[s] avai[en]t déjà la nostalgie* » (De Coppet, 1931 : 180)

Contrairement à Coppet dont les personnages repartent en Français malgré eux, Planchon crée des personnages blancs qui s'installent et œuvrent pour le développement local sans compter sur les multiples difficultés auxquelles ils feront face.

Dans *L'arbre et le voyageur* (Paris, Gallimard, 1962), Michel Planchon retrace l'histoire d'un entrepreneur, propriétaire d'une briqueterie à proximité de Fort-Lamy. En même temps chasseur et pêcheur, le spectacle de la souffrance des hommes et des animaux décimés par la soif l'incite à partir avec des matériels de forage établir de points d'eau dans les régions les plus déshéritées. Par là commence l'exotisme. Aidé par trois de ses compagnons africains et d'une jeune fille fulbé, il retrace le périple dans le livre : « *Lorsque je contemple les africains qui travaillent avec moi, j'envie parfois leur dénuement [...] et leur irresponsabilité dans un univers à leur taille où ils jouissent du privilège d'une certaine innocence* » (Planchon, 1962 : 18). Le personnage est dans la peau d'un agent de développement qui propose et participe au projet de développement des compagnons africains. Cet humaniste a accepté de vivre modestement parmi les misérables cultivateurs et éleveurs du Tchad et du Cameroun.

Coppet et Planchon inscrivent ainsi leurs œuvres dans une logique de voyage et de d'aide aux personnes en difficultés. C'est une forme de l'humanisme.

Conclusion

Lors de notre descente sur le terrain, nous avons trouvé dix œuvres romanesques de huit Français ayant séjourné sur le sol tchadien. Ceux-ci ont porté un regard moins innocent sur les réalités sociopolitiques, économiques et culturelles du pays. Gabriel Rey, Andrée Clair, Louis Courtek, Germain Chambost, Baudouin Chailley, Jean Bourdier, Ivonne de Coppet et Michel Planchon, ont produit des œuvres qui résument leurs séjours professionnels au Tchad. Après eux, les jeunes écrivains tchadiens se sont donnés pour les concours littéraires organisés par des associations littéraires au niveau national et international. En faisant l'analyse de ces œuvres d'auteurs « étrangers », nous avons, d'une part, cherché à savoir leur source

d'inspiration et leur lieu d'édition et, d'autre part, démontrer en quoi ces textes de la première heure ont été un facteur bénéfique pour les Tchadiens qui se sont lancé en écriture.

Ces textes coloniaux sont pour la plupart antérieurs à ceux des écrivains tchadiens. Le premier est publié en 1931 (*Au pays du Tchad*), alors que le premier roman tchadien est paru en 1998 (*Le Mendiant de l'espoir*). Même s'il est impossible de faire un rapprochement systématique entre toutes ces œuvres et celles produites par les Tchadiens quelques années plus tard, ils auraient servi de source d'inspiration. La démarcation se fait au niveau des personnages. Les personnages mis en scène par les écrivains tchadiens ne seront plus les Blancs « bienfaiteurs », mais des Noirs qui tiennent un discours de valorisation des cultures noires et de contestation de certaines pratiques occidentales. Ceci se justifie par l'inscription des écrivains locaux dans des courants littéraires négro-africains au début des indépendances. À la faveur des concours internationaux qui sont des facteurs d'émergence pour la littérature tchadienne, le genre de prédilection sera le théâtre et non le roman comme l'ont fait les expatriés.

Donc, il y a eu au Tchad, une littérature coloniale publiée en France, fruit des séjours des occidentaux au pays dans le cadre de l'armée, de la religion chrétienne et des voyages d'aventure et de stage pour le ministère des colonies. Dans ce cas, l'existence des écrits d'auteurs venant d'ailleurs est un facteur non négligeable à la connaissance de la genèse de la littérature tchadienne écrite d'expression française et au choix de Paris comme ville d'édition.

Nous savons que les écrivains de la périphérie veulent bénéficier de la consécration du centre. C'est ainsi que les écrivains tchadiens qui ont pions sur rue en France sont présentés comme des écrivains de renom au Tchad. Mais, il n'est pas normal d'oublier une telle page de l'histoire littéraire tchadienne. Il est quasi impossible d'établir ici une intertextualité entre les œuvres d'auteurs français ayant vécu au Tchad et celles d'auteurs tchadiens. Mais, pionnières, celles-là ont, d'une manière ou d'une autre, inspiré les écrivains tchadiens. Il est utile de les inscrire dans l'histoire littéraire du Tchad à défaut de les considérer comme un patrimoine national. Si à l'indépendance, les Tchadiens avaient le choix entre la nationalité tchadienne et celle française parce que le Tchad était une colonie française, pourquoi les Français qui ont vécu au Tchad longtemps avant cette période ne doivent pas apparaître dans l'histoire littéraire du Tchad ? Cet article a démontré qu'aux origines de la littérature tchadienne d'expression française était la littérature orale qui a inspiré Joseph Brahim Seid en 1961 dans la première œuvre littéraire tchadienne (*Au Tchad sous les étoiles*) et les écrits des Français

Revue *Ihalat* _____ N° 4 Décembre 2019

ayant vécu au Tchad.

Les références :

¹ <http://www.cnrtl.fr/definition/academie8/p%C3%A9dagogie>, consulté le 15 octobre 2018 à 17 heures 44 minutes.

²² <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/p%C3%A9dagogie/58918>, consulté le 15 octobre 2018 à 18 heures 03 minutes.

³ <http://www.cnrtl.fr/definition/academie8/spirituel>, consulté le 15 octobre 2018 à 17 heures 42 minutes.

⁴ <https://fr.wiktionary.org/wiki/militaire>, consulté le 15 octobre 2018 à 17 heures 46 minutes

⁵ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Exotisme>

Bibliographie

ABDEL-RHAMANE HAGGAR A. (1998), *Le Mendiant de l'espoir*, N'Djaména, Al-Mouna.

ABDEL-RHAMANE HAGGAR A. (2003), *Le Prix du rêve*, N'Djaména, Al-Mouna.

BENA DJANGRANG N. (2001), *Les Jambes d'Alice*, Paris, Actes Sud.

BRAHIM SEID J. (1962), *Au Tchad sous les étoiles*, Paris, Présence Africaine.

BOURDETTE-DONON M. (2000), *Les enfants des brasiers ou les cris de la poésie tchadienne*, Paris, L'Harmattan.

BOURDETTE-DONON M. (2002), *La Tentation autobiographie ou la genèse de la littérature tchadienne*, Paris, L'Harmattan.

BOURDETTE-DONON M. (2003), *Anthologie de la littérature et des arts tchadiens*, Paris, L'Harmattan.

BOURDIER J. (1986), *La Citadelle du désert*, Paris, Presses de la cité.

CHAILLEY B. (1990), *Rush sur Faya*, Paris, Fleuve-Noir, « Espionnage ».

CHAMBOST G. (1991), *Mirages au Tchad*, Paris, Jean Picollec.

CLAIR A. (1986), *Moudaïna*, Dakar-Paris, Néa-Édicef.

CLAIR A. (1987), *Moudaïna, rejouissons-nous*, Dakar-Paris, Néa-Édicef.

CLAIR A. (1988), *Tchinda, la sœur de Moudaïna*, Dakar-Paris, Néa-Édicef.

COPPET I. (1931), *Au pays du Tchad*, Paris, Librairie Hachette.

COURTEK L. (1951), *Le roman de Nimir*, Paris, Dauphin.

KOUNDJA M-C. (2001), *Al Istifakh ou l'idylle de mes amis*, Yaoundé, Clé.

OUAGA-BALLE D. (2010), *La littérature tchadienne en quinze parcours*, N'Djaména -Paris, Al-Mouna- L'Harmattan.

PLANCHON M. (1962), *L'arbre et le voyageur*, Paris, Gallimard.

TABOYE A. (2003), *Panorama critique de la littérature Tchadienne*, N'Djaména, Al-Mouna.

VALAMU B. (1961), *Ursu, l'enfant de la brousse*, Paris, Alsatia.

Sites consultés

Dictionnaire de l'Académie française, entrée : Pédagogie, consulté le 15 octobre 2018 à 17 heures 44 minutes. URL : <http://www.cnrtl.fr/definition/academie8/p%C3%A9dagogie>.

Dictionnaire Larousse, entrée : Pédagogie, consulté le 15 octobre 2018 à 18 heures 03 minutes. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/p%C3%A9dagogie/58918>.

Dictionnaire Wiktionnary, entrée : militaire, consulté le 15 octobre 2018 à 17 heures 46 minutes. URL : <https://fr.wiktionary.org/wiki/militaire>.

Site cnrtl, entrée : Spirituel, consulté le 15 octobre 2018 à 17 heures 42 minutes. URL : <http://www.cnrtl.fr/definition/academie8/spirituel>.

Site Wikipédia, entrée : exotisme, consulté le 15 octobre 2018 à 17 heures 49 minutes. URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Exotisme>.